

Pantagleize

MICHEL DE GHELDERODE

mise en scène Philippe Awat
assistant à la mise en scène Jean-Charles Maricot
scénographie et accessoires Grégoire Faucheux
lumière Nicolas Faucheux
création sonore Victor Belin et Antoine Eole
vidéastes Michaël Dusautoy et Frédéric Pierre
régie générale et vidéo Frédéric Pierre
costumes Dominique Rocher assistée de Elsa Capus
perruques Catherine Saint-Sever
maquillages Nathalie Casaert
habilleuse Marie Beaudrionnet

avec
Sandrine Bounhoure.....Bergole
Anne Buffet.....Rachel
Jean-Marc Charrier.....Général Mac Boum
Gora Diakhaté.....Bam-Boulah
Jean-Charles Delaume.....Lekidam, le sous-chef de bureau
Florent Guyot.....Innocent
Bruno Paviot.....Pantagleize
Magali Pouget.....L'Avocate distinguée, le chef de bureau
Lionel Robert.....Posaune

spectacle réalisé avec le concours des équipes techniques
du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
Hugues Aubin, Philippe Adrian, Michel Head, Jean-Pierre Leblanc
Romain Ratsimba, Claude Valentin

durée du spectacle 1h45 sans entracte

5 MAI > 1^{er} JUIN 2008

mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h
jeudi 19h - dimanche 16h - relâche lundi
relâche exceptionnelle mercredi 7 mai

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez 1 rue Simon Dereure 94200 Ivry
Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry
réservations 01 43 90 11 11 - www.theatre-quartiers-ivry.com

production Compagnie Feu Follet, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre Romain Rolland,
ARCADI (Action régionale pour la création et la diffusion en Ile-de-France).
Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France et du Conseil Général du Val-de-Marne.
Remerciements au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et à l'Aquarium.

Centre Dramatique National Ile-de-France
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

Michel de Ghelderode (1898 - 1962)

"Ghelderode, c'est le diamant qui ferme le collier de poètes que la Belgique porte autour du cou. Ce diamant noir jette des feux cruels et nobles. Ils ne blessent que les petites âmes. Ils éblouissent les autres" (Jean Cocteau)

Né dans une famille flamande de Bruxelles, Michel de Ghelderode fait cependant ses études en français, pour une raison de promotion sociale. Elevé dans un collège catholique de Bruxelles, l'Institut Saint-Louis, il grandit dans une ambiance religieuse qui a sur sa vie et son œuvre une grande influence, alors même qu'il a perdu la foi. De cette éducation religieuse, il retient les aspects rituels, magiques et théâtraux, qui continuent à nourrir son œuvre et à le fasciner. Son père l'emmène à l'Opéra, au théâtre de marionnettes. Les fastes de l'Opéra, le caractère populaire des marionnettes et de la foire seront, avec l'Histoire, des sources d'inspiration.

Ses premières pièces, écrites en français, sont jouées tout d'abord en traduction flamande par le "Vlaamsche Volkstoneel", une compagnie à la fois populaire et d'avant-garde et remportent un grand succès: *Images de la vie de Saint François d'Assise* (1927), *Barabbas* (1929), *Pantagleize* (1930). Parmi ses pièces les plus connues figurent *Escorial* (1929) et *La Ballade du Grand Macabre* (1935).

Pendant la guerre, il publie un recueil de douze fascinants contes crépusculaires, *Sortilèges*, puis les chroniques *Choses et gens de chez nous* qu'il a tenues chaque semaine, d'avril 1941 à août 1943, au micro de Radio-Bruxelles. Cette collaboration à la radio de l'occupant lui est lourdement reprochée après la Libération et conduit à sa révocation par la commune de Schaerbeek, transformée par la suite en une suspension disciplinaire de trois mois. Après quoi, l'Administration le pensionne pour cause de maladie.

Les œuvres de Ghelderode sont l'objet d'un engouement soudain. Paris connaît en effet, de 1949 à 1954, ce qu'il est convenu d'appeler la "ghelderodite aiguë" avec la découverte par Catherine Toth et André Reybaz des textes flamboyants de l'auteur. Son théâtre complet est ainsi publié chez Gallimard, ses pièces commencent à être jouées un peu partout dans le monde. Ghelderode devient un auteur connu, sujet de thèses, d'ouvrages, d'interviews, d'émissions télévisées.

Ghelderode s'éteint le 1^{er} avril 1962, sans se douter que sa désignation pour le Prix Nobel était à l'étude.

Théâtre des Quartiers d'Ivry direction : Elisabeth Chailloux - Adel Hakim
Studio Casanova 69 av Danielle Casanova
Métro ligne 7 Mairie d'Ivry RER C station Ivry-sur Seine
réservations 01 43 90 11 11 - reservations@theatre-quartiers-ivry.com
www.theatre-quartiers-ivry.com



VOUS C'EST NON

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par la Direction des affaires culturelles d'Ile-de-France
Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne

Pantagleize

MICHEL DE GHELDERODE - PHILIPPE AWAT

METTEZ
DANS UN SAC
UNE PHRASE STUPIDE,
UNE ECLIPSE,
UNE FEMME,
UN TRESOR,
SECOUEZ LE TOUT
ET IL EN SORT
MON DESTIN

Centre Dramatique National Ile-de-France
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

***Je me suis toujours imaginé
que j'aurais un destin, un beau destin.
Hélas ! me voici arrivé à l'âge où
l'on glisse dans la catégorie des ratés.
Ah ! moi qui ai rêvé d'être capitaine,
explorateur, aéronaute,
champion cycliste, député, prophète,
acteur, ténor et homme-orchestre !
J'ai quarante ans – et mon destin
ne commença jamais.***

L'histoire

Dans une grande ville d'Europe, au lendemain d'une guerre et à la veille d'une autre, vit Pantagleize, personnage naïf, innocent, qui exerce la profession de philosophe. Il s'interroge sur le sens de sa vie car une prophétie lui prédit un destin historique à l'aube de ses 40 ans : ce jour-là, il accomplira l'œuvre de sa vie. Nous sommes ce matin-là, jour d'éclipse solaire et Pantagleize décide, lors de sa promenade quotidienne, de s'adresser aux passants par une de ses phrases-types, banales, conventionnelles : "Quelle belle journée aujourd'hui, n'est-ce pas ?" Or ces mots servent de signal à une bande de conspirateurs ; Pantagleize déclenche ainsi une révolution dont il devient le héros, bien malgré lui. La prophétie est alors en marche...

Une vision excentrée et excentrique du monde

Considéré comme surréaliste, Ghelderode compose une œuvre majeure de la littérature du 20^e siècle. *Pantagleize*, une de ses premières pièces (1927/29), est peu connue en France car peu jouée. Sujete à controverse, elle a été longtemps boudée, ignorée et même interdite. L'univers fictionnel de ce texte n'est pas identifiable à la Flandre natale de l'auteur car il emprunte ses références à différents courants littéraires (Shakespeare, Brecht, Feydeau). Sur le plan esthétique, il puise dans l'expressionnisme allemand et dans le cinéma américain de Chaplin.

L'auteur définissait sa pièce comme un *Vaudeville attristant en trois actes, neuf tableaux et un épilogue*. Le *Vaudevillesque*, selon lui, ne s'oppose pas à l'effet tragique, il en est plutôt la condition. La juste interprétation, au sens théâtral du terme, réside donc dans le dosage judicieux des éléments tragiques et burlesques. La pièce, d'une mécanique parfaite, est soumise à un rythme vertigineux des dialogues et à un enchaînement des péripéties. L'action, rapide, est resserrée dans un cadre temporel symbolique, puisqu'elle se déroule de l'aube à minuit, un jour d'éclipse solaire.

Pantagleize se situe dans la grande tradition du conte philosophique dont les représentants les plus notoires sont sans aucun doute *Candide* et *Don Quichotte*. Comme ses illustres grands frères, *Pantagleize* offre, par sa naïveté même, une vision excentrée et excentrique du monde ; il symbolise le personnage de l'innocent ou du naïf qui possède cette capacité de démasquer tous ceux qui participent aux grands jeux de rôles de la société - ceux qui la gouvernent, soulignant ainsi la vanité du jeu social. La pièce propose, en ce sens, une satire globale du politique, face à quoi *Pantagleize* incarne, par plusieurs aspects, une tentation apolitique.

Ce qui distingue le personnage de *Pantagleize* de ses prédécesseurs, c'est son extrême solitude : il est enfermé dans sa bulle et semble évoluer dans un songe, ne comprenant rien ni aux événements qui se produisent autour de lui, ni à sa propre existence. Il se singularise par son détachement à l'égard des valeurs, des lois, et des fonctions sociales. Il est un héros absurde titubant dans un monde absurde. Il est l'homme sans passé, non pas sans projet, mais porteur d'un projet vide, sans contenu, ouvert à tous les possibles. Mais peut-être n'y a-t-il pas d'issue possible, ose suggérer Ghelderode. Et si l'on en croit *Pantagleize*, même la mort est un songe. *Pantagleize* est un anti-héros, il unit son destin à celui d'une nation, il est un symbole pour les uns et une cible pour les autres. Sa destinée est une parabole.

La notion de révolution laisse apparaître, dans le texte, différents niveaux de lecture. Sur le plan politique, une révolution populaire est en marche, elle cherche son leader ; sans lui, elle ne peut aboutir. *Pantagleize* croise sa route, l'histoire est en marche et la prophétie s'accomplit ; il n'embrasse pas la révolution par conviction, il est soudainement propulsé au rang de chef. Sur un plan personnel, il rencontre Rachel et découvre l'amour. Mais la révolution, c'est aussi celle des astres, par la présence de l'éclipse solaire. La petite histoire s'installe dans la grande.

On peut se questionner sur le véritable propos de la pièce. Est-ce une œuvre sur la destinée ? Sur l'engagement politique ? Sur la nécessité, pour un peuple opprimé, d'une révolution ? Sur la vision prophétique d'une société occidentale ? Est-ce le procès de l'innocence ? Ou une réflexion sur la place du poète dans la société ?

La réponse nous est donnée par le personnage : *Pantagleize* représente tout cela. C'est l'histoire d'un homme simple et sans histoire qui part à la rencontre de lui-même, le questionnement de l'homme par l'homme.

Philippe Awat

***De quoi s'agit-il ? Être bête,
ou faire semblant d'être bête ?
Tout est relatif.***

***Je suis Pantagleize. Qu'est Pantagleize ?
Selon les uns, un imbécile qualifié,
selon d'autres, une sorte de surhomme.***

Et moi, que crois-je de moi ?

***Philosophe, journaliste, amoureux,
émeutier, voleur, ministre, milliardaire.***

***Je suis quoi ? Un imbécile ? Non. Un raté,
parce qu'il me manque l'amour !***

Elle est morte, sanglante et crispée.

***Et ce n'est pas ainsi que meurent
les jeunes filles.***